

Questions
et
réponses

De ROLLERI, à Senuc (Ardennes) :

J'ai suivi avec grand intérêt les publications dans L'Éducateur des plans de travail et la liste des A.F., le travail des maîtres, en particulier de Veillon, de Cherré (M.-L.). Je te dirai également que les B.T. constituent, à mon avis, la plus belle réalisation de la C.E.L., à côté de l'imprimerie et de la correspondance interscolaire et si je tresse ces lauriers à la gloire de la C.E.L., c'est pour mieux lui reprocher cet état de chose : la C.E.L. a une action trop décousue quant à la répartition et à la réalisation de documents de travail sur le plan national pour leur utilisation simple dans l'école à classe unique.

C'est un peu cette diversité qui m'a tenu éloigné des commissions de travail au sein de la C.E.L.

Je suis secrétaire de la Commission pédagogique de la section ardennaise du S.N.I. et je sou mets à ton grand jugement le travail d'ensemble que j'y ai proposé, compte tenu de cet état de fait : l'instituteur rural est dépassé par les programmes et le nombre de cours et, pourtant, le certificat demeure la pierre de base sur laquelle on jugera son travail. Que faire pour lui ?

Voici mon idée :

Nous avons sur le plan national un programme commun pour chaque cours. Prenons comme base le programme de sciences du cours F.E. ; partageons-le sur deux ans. Recherchons les A.F. qu'il nous donne. A partir de chacune d'elles, réalisons une brochure dans l'esprit des B.T., mais brochure-classeur qui permettrait à chaque instituteur de l'enrichir. Cette brochure-classeur fournirait à l'instituteur le minimum de documentation indispensable en sciences, histoire, géographie, calcul, travaux pratiques, dessin et des références de textes d'auteurs sur l'idée-pivot. Chaque subdivision de sciences, histoire, etc... comprendrait trois fiches : une pour le C.E. 2 ou C.M. 1, C.M. 2 et F.E.

Ainsi la classe (soit trois cours) se livrerait à un travail personnel car les fiches ne comporteraient que des questions simples appliquées à chaque cours. La brochure-classeur serait établie pour être traitée sur une semaine ; son étude conduirait directement au C.E.P.E. et l'enfant y trouverait bien souvent l'idée de textes libres. La correspondance interscolaire deviendrait une discussion d'école à école sans pour cela tuer l'intérêt d'autres sujets de correspondance.

Je t'ai envoyé mon journal d'octobre qui est une petite histoire de la harrue et qui se ter-

mine naturellement par l'étude et la valeur du labour scientifique. Ajoutons-y l'étude des plaines en France, dans l'Union française et dans le monde pour la géographie, des fiches de calcul pour C.E. 2, C.M. et F.E., des travaux à exécuter et nous aurons la brochure-classeur nationale que chaque école complètera dans le cadre local par des textes libres, des études et des enquêtes.

Si cette idée peut retenir ton attention, je t'enverrai par la suite : comment on pourrait associer les programmes sur deux ans, une liste des idées-pivot, une première réalisation de brochure-classeur.

Nous n'avons pas craint de citer tout au long cette importante lettre de Rollerli. Nous ne sommes pas de ceux, en effet, qui travaillent dans l'idéal et qui méconnaissent l'urgence des problèmes que les éducateurs ont pratiquement à résoudre, notamment dans les écoles à plusieurs cours. Si nos efforts ne parviennent pas à les aider très sérieusement, c'est que nos paroles ne sont restées que des paroles et sont donc des mensonges.

Je sais que nos réalisations, en fait de fiches et de B.T. notamment, ont un aspect beaucoup trop décousu. Chaque fois que nous avons essayé d'en diriger, ou même d'en orienter la production, nous avons arrêté tout élan et les rares travaux obtenus étaient de la plus plate scolastique. Nous avons cité l'aventure de nos B.T. sur la vigne et les laitages. Il faut croire que les instituteurs détectent encore mieux que leurs élèves les tendances scolastiques et qu'ils réagissent comme eux par la grève perlée.

Par contre, quand nous demandons à nos camarades d'étudier les éléments de leur milieu ou de nous fournir copie des documents réussis produits au cours de leur travail, alors nous suscitons un enthousiasme qui va crescendo et dont nous sommes fiers.

Nous sommes ainsi devant une réalité dont nous devons tenir le plus grand compte. Il nous appartiendra de signaler les vides de notre documentation pour faire appel à la collaboration — c'est d'ailleurs à peu près inopérant — et de regrouper ensuite nos documents en synthèses. Notre classification y pourvoit.

Mais nous pourrions, cependant, maintenant que notre idée du Plan général de travail a déjà fait son chemin, orienter l'activité de nos camarades vers la réalisation de ces B.E.N.P. dont j'ai déjà parlé qui donneraient, pour les activités fonctionnelles essentielles, les directives d'exploitation pédagogique. Nous n'avons pas encore fixé de directives pour ce regroupement. Nous ne voyons aucun inconvénient à ce qu'il se fasse selon les directives des programmes, étant bien entendu que, grâce à nos index, chacun les utilisera en définitive comme il l'entendra. Nous retenons seulement un ordre d'ur-

gence dans la publication annoncée de notre Plan général de travail.

Je demande donc à Rollerli, ainsi qu'à Bonotte, responsable de la commission des classes uniques, de réfléchir à la question et de m'envoyer sans trop tarder un plan possible de publication en concordance avec les programmes.

Nous publierons alors ce plan et nous demanderons à nos camarades de nous aider à réaliser l'exploitation pédagogique des A.F. signalées.

C'est un travail qui pourrait être assez vite réalisé coopérativement et qui nous permettrait de passer à une édition qui apporterait vraiment du nouveau et de l'utile.

**

De GUILLOT, à Allerey (Saône-et-Loire) :

J'ai entendu parler du studiomètre, méthode d'acquisition orthographique. En quoi consiste-t-il exactement ? Est-il recommandable ?

Je n'ai jamais utilisé le studiomètre moi-même, mais j'avais eu à m'en occuper au début de nos techniques parce que c'était l'époque aussi où Duthil lança sa méthode.

Le principe : lorsque l'enfant rencontre un mot qu'il ne connaît pas, il l'inscrit sur un carnet spécial selon un dispositif prévu. Et ensuite, régulièrement, et comme automatiquement, il voit tous les jours ces mots qui s'inscrivent donc dans son souvenir.

C'est, comme on le voit, une sorte de systématisation du vocabulaire enfantin. Il peut, de ce point de vue, avoir certains avantages. Il a l'inconvénient d'enseigner des mots hors de leur contenu vivant. On apprend ainsi les mots, mais sans pénétrer, pour cela, ni l'idée, ni la chose. Nous préférons de beaucoup à cette technique d'acquisition notre enseignement motivé qui donne un sens aux mots et une résonance dans la phrase.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de camarades qui emploient encore le studiomètre véritable qui, sauf erreur, a d'ailleurs disparu du marché. Mais de nombreux camarades n'en ont pas moins retenu l'idée, sous une forme plus ou moins originale. Nous serions heureux de connaître leurs essais dans ce sens.

**

De X... :

J'ai eu récemment la visite de mon I.P. Il est favorable aux méthodes d'éducation nouvelle et il les recommande. Dans ma classe, il a donc été impressionné de façon satisfaisante et il m'a prodigué ses encouragements, mais aussi ses conseils, notamment pour gagner du temps. Il a également insisté sur l'acquisition des automatismes, acquisition dont il faudrait se libérer assez rapidement pour que l'enfant, arrivé en classe de fin d'études, puisse se cultiver et développer au maximum ses possibilités. Il a été parlé des fichiers auto-correctifs de calcul, de grammaire et d'orthographe. Mais, de l'avis de l'I.P., la pratique du texte libre serait insuffi-

sante pour créer des automatismes syntaxiques et de vocabulaire. L'enfant devrait arriver à disposer de riches associations qui, au moment voulu, lui permettraient d'exprimer sa pensée avec un maximum de clarté. J'ai aussi l'impression qu'il nous faudrait mettre sur pied un système comblant cette lacune du texte libre, peut-être également un fichier auto-correctif. Comment pensez-vous que puisse être résolue cette question ? Ne pourrait-on pas la mettre à l'étude et demander aux camarades qui y ont réfléchi, d'exposer leur point de vue dans « L'Éducateur » ?

La question est évidemment très pertinente et mérite que nous en discutions.

Nous avons préconisé le fichier auto-correctif pour les quatre opérations, parce qu'il ne s'agit pas là de compréhension mais de mécanisme. C'est si vrai que la machine à calculer, mécanisme perfectionné, résoud les opérations sans erreur. Pour apprendre à faire les quatre opérations, il suffit d'acquérir le mécanisme en tournant la manivelle.

Mais est-ce qu'une machine va résoudre des problèmes ? Non, car la part de la compréhension et du raisonnement est là, dominante. Nous ne devons donc pas avoir de fichier auto-correctif de problèmes. Si l'enfant sait raisonner et comprendre, il résoudra les problèmes, pourvu qu'il possède les mécanismes indispensables. Si nous acceptons le pis-aller de fichiers A.-C. problèmes, c'est que nous avons à tenir compte des examens pour lesquels il faut savoir résoudre des problèmes de forme scolastique — ce qui suppose alors une part d'entraînement.

Fichier de grammaire ? Peut-être parce qu'il y a tout de même là une part de mécanismes. Ce sont ces mécanismes que nous cultivons par le fichier d'orthographe de Lallemand.

C'est selon les mêmes principes que nous devons examiner le problème du français.

Là, j'en reviens à ma comparaison avec la langue. L'enfant ne fait aucun exercice auto-correctif et pourtant il apprend à parler à la perfection, sans aucune leçon scolastique.

La comparaison est certainement juste, mais à condition que nous réalisions, pour l'étude de la langue écrite ce qui existe naturellement pour la langue parlée. D'abord, l'enfant qui apprend à parler parle presque sans arrêt. C'est indispensable. Qu'offrons-nous à l'enfant de notre école pour faire pendant à cet exercice permanent ? Le *texte libre*, qui est incontestablement un progrès énorme sur les devoirs traditionnels, mais qui est notablement insuffisant. Si l'on voulait se rapprocher de la technique d'apprentissage de la langue parlée, ce n'est pas deux ou trois textes libres par semaine, et autant de lectures qui suffiraient.

Il nous faudrait dix, vingt textes par jour motivées, pour le calcul, les sciences, l'histoire, la géographie. Écrire et écrire... lire et lire... C'est en forgeant qu'on devient forgeron. Et

nous tâchons, à notre Ecole Freinet, d'orienter le travail vers une grande activité dans ce domaine.

Si ce rêve était réalisé, nous n'aurions nul besoin d'exercice. Mais il nous faudrait cependant de bons et nombreux modèles. Notre F.S.C. était à l'origine créé pour cela.

Pour de très nombreuses raisons, nous ne parvenons jamais à ce travail effectif et permanent. Il y a encore panne dans notre technique. Dans ces conditions, il ne nous est pas interdit de chercher le moyen pratique de parer à cette carence. Et ce devra être le but véritable de cette discussion.

J'ajoute, cependant, en faveur de certains fichiers, que — et nous le prouvons par notre psychologie — l'enfant qui apprend à parler n'est pas en recherche incessante. Il parvient, par tâtonnements, à certaines conquêtes, qu'il répète ensuite dix fois, cent fois, autant qu'il le faut, pour que la tournure verbale passe dans son comportement mécanique et ne lui demande plus aucun effort. On voit ainsi l'enfant répéter inlassablement certains mots, ou des tournures caractéristiques, des jeux de mots, des formulettes, des slogans. Ce sont des exercices destinés à perfectionner l'automatisme des acquisitions.

Il ne serait donc pas anormal de prévoir des fichiers d'entraînement pour la rédaction, pour que l'enfant fasse passer dans son automatisme certaines formes de rédaction qu'il aura acquise au cours de l'expression vivante. Ce serait peut-être une occasion de faire appel aux formulettes, aux répétitions, aux devinettes, en évitant toutes les formes scolastiques, pour permettre seulement aux enfants d'asseoir leurs automatismes.

Ce genre de fiches pourraient avoir une certaine importance aux C.P.El. et Moyen. Éviter la scolastique mais se conformer à un besoin psychologique que nous précisons d'autre part.

Voilà, sans parti-pris — nous travaillons toujours sans parti-pris — comment je vois le problème. Je ne l'ai pas encore résolu, du moins pas totalement. Nous serions heureux de recevoir les expériences tentées par les camarades dans ce domaine et l'examen loyal des résultats obtenus. — C. F.

**

De LE CORRE (Côtes-du-Nord) :

Il existe une autre activité qui pourrait rendre service dans le cadre de la correspondance interscolaire : mettre sous les yeux de nos correspondants des fractions de pays représentées par des dioramas.

Cette technique m'est peu familière, ne serait-il pas possible, par le canal de L'Éducateur, de contacter un « spécialiste » qui, en un article documenté et précis, pourrait m'éviter de gros échecs.